

ON A VU À LA MINOTERIE

Le roi, trois figures pour un même mythe

Le projet de la compagnie Lalage captive autant les enfants que les adultes.

Des enfants agités, turbulents, juste avant que le spectacle commence, devenus soudain silencieux et attentifs, dès que le noir se fait: c'est plutôt le signe d'une réussite, les petits étant un public généralement plus ouvert mais aussi plus difficile à capter que les grands.

C'est ainsi que, trois jours durant, la compagnie Lalage a d'abord exposé sa création à des séances scolaires, avant de le livrer dès ce soir au tout public. Il faut dire que *Le roi nu* résulte d'un projet ayant largement associé les plus jeunes lors d'ateliers déroulés au Liban, en Italie, au Maroc ainsi qu'à l'école primaire Vincent Leblanc, juste derrière le théâtre de la Joliette.

Figure emblématique du théâtre, le roi y est ici démultiplié en trois approches chorales, servies

respectivement par Aurélien Zouki, Christophe Le Blay et Olivier Maltinti. Le premier est un jeune roi en devenir, sans modèle, jouant volontiers sur scène du papier froissé; le second est un roi d'aujourd'hui, plein de contradictions, prenant des mesures avec une cordelette; le troisième est un roi d'avant, traînant une chaise comme un fardeau, "à la mélancolie souriante. *L'horreur est derrière lui*", dit Elisabetta Sbiroli qui signe la mise en scène variée d'un texte conçu par Carol Vanni, sur des musiques de Philippe Gorge.

Parfois - un peu trop - dissonante, la polyphonie, entre Histoire et poésie, est une illustration de ces tentatives répétées d'aller vers un vivre ensemble.

Patrick MERLE

Du 18 au 20 mars à 20h à la Minoterie (27), 12 à 2 €. 04 91 90 07 94. Jusqu'au 31 mars, dans le hall, exposition "Autour des ateliers du roi", photos scénographiées par Benoît Olive.

Le roi, trois figures pour un même mythe

Le projet de la compagnie Lalage captive autant les enfants que les adultes.

Des enfants agités, turbulents, juste avant que le spectacle commence, devenus soudain silencieux et attentifs, dès que le noir se fait : c'est plutôt le signe d'une réussite, les petits étant un public généralement plus ouvert mais aussi plus difficile à capter que les grands.

C'est ainsi que, trois jours durant, la compagnie Lalage a d'abord exposé sa création à des séances scolaires, avant de le livrer dès ce soir au tout public. Il faut dire que *Le roi nu* résulte d'un projet ayant largement associé les plus jeunes lors d'ateliers déroulés au Liban, en Italie, au Maroc ainsi qu'à l'école primaire Vincent Leblanc, juste derrière le théâtre de la Joliette.

Figure emblématique du théâtre, le roi y est ici démultiplié en trois approches chorales, servies

respectivement par Aurélien Zouki, Christophe Le Blay et Olivier Maltinti. Le premier est un jeune roi en devenir, sans modèle, jouant volontiers sur scène du papier froissé ; le second est un roi d'aujourd'hui, plein de contradictions, prenant des mesures avec une cordelette ; le troisième est un roi d'avant, traînant une chaise comme un fardeau, "à la mélancolie souriante. L'horreur est derrière lui", dit Elisabetta Sbiroli qui signe la mise en scène variée d'un texte conçu par Carol Vanni, sur des musiques de Philippe Gorge.

Parfois - un peu trop - dissonante, la polyphonie, entre Histoire et poésie, est une illustration de ces tentatives répétées d'aller vers un vivre ensemble.

Patrick MERLIER

Du 18 au 20 mars à 20h à la Minoterie (2^e).
12 à 2 €. 04 91 90 07 94. Jusqu'au 31
mars, dans le hall, exposition "Autour
des ateliers du roi", photos
scénographiées par Benoît Olive.